

LES RENCONTR'ACTÉES #2



“ Internet, ce n'est plus un objet que l'on peut présenter... c'est un usage devenu mode de vie. La question de l'inclusion numérique est donc particulièrement délicate ! Il ne s'agit pas simplement de montrer quelque chose, mais d'offrir l'accès à une nouvelle manière d'appréhender la vie. C'est notamment incontournable pour l'accès aux droits et aux administrations.”

NICOLAS VAUCHÉ
DÉVELOPPEUR_WEB_CREUSOIS
ET_FORMATEUR_À_LA_GRANDE_ÉCOLE_DU_NUMÉRIQUE



“ À Guéret, la quincaillerie est un service public, c'est le choix de la Communauté d'Agglomération !”

PHILIPPE_PONSARD
CONSEILLER_COMMUNAUTAIRE



“ Au quotidien, ça fait 5 ans que j'ai pas utilisé le mot Tiers-Lieux à Saint-Julien-en-Born.”

GUILLAUME_RIFFAUD
LA_SMALAH



TIERS-LIEUX
ACTEURS DU DÉVELOPPEMENT LOCAL



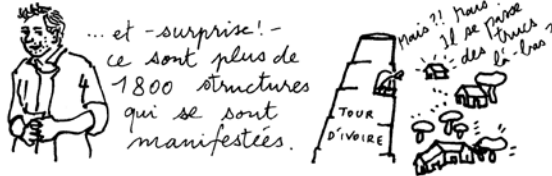
TIERS - LIEUX, ACTE 2 (DU DÉVELOPPEMENT LOCAL ?)

CE DEUXIÈME RENDEZ-VOUS DES RENCONTR'ACTÉES A LIEU DEUX ANS APRÈS LE PREMIER. CELA SUGGÈRE COMME UN POINT D'ÉTAPE.



LES TIERS-LIEUX ONT DES RÉPERCUSSIONS POSITIVES SUR LE LIEN SOCIAL, L'ACCUEIL DE NOUVEAUX ARRIVANTS ET DONC LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE. CELA JUSTIFIE QU'ON S'Y INTÉRESSE EN HAUT LIEU.

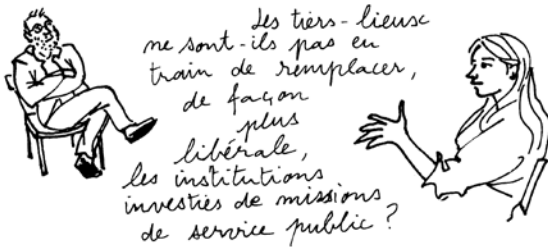
Lorsque le Commissariat Général à l'égalité des territoires a cherché à recenser les tiers-lieux, ils pensaient en trouver 300...



LES PRATIQUES CITOYENNES HORIZONTALES, ÇA SE RÉPAND SANS SOMMATION.

C'EST PRATIQUE, EN CES TEMPS DE RESTRICTION,

DES GENS QUI SE PRENNENT EN MAIN POUR RÉPONDRE À DES BESOINS COMMUNS.



ÇA BOUSCULE. LES FRONTIÈRES BOUGENT ENTRE ADMINISTRATIONS ET "LIEUX PUBLICS".



LES COMPÉTENCES NOUVELLES DÉVELOPPÉES DANS LES TIERS-LIEUX QUESTIONNENT: ÇA SE PROFESSIONNALISE, FAUT-IL CRÉER UNE FORMATION DÉDIÉE À L'INNOVATION SOCIALE, NOTAMMENT RURALE ?



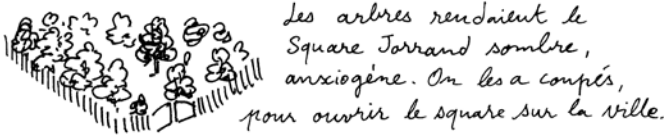
IL EST VRAI QUE DES COINS PERDUS QUI SE RETROUVENT À LA POINTE, PAR LA GRÂCE ET L'ÉNERGIE DE QUELQUES BIDOUILLEUR.S.E.S, ÇA FAIT RÊVER.

C'EST PEUT-ÊTRE POUR ÇA QUE LES RENCONTR'ACTÉES SONT NÉES À GUÉRET, UNE VILLE QUI CHERCHE DES RÉPONSES AUX DÉFIS D'AUJOURD'HUI.

EN DEUX ANS, AU SEIN D'UN ATELIER D'URBANISME ÉPHÉMÈRE ET PARTICIPATIF, ON PEUT S'Y COLLER.

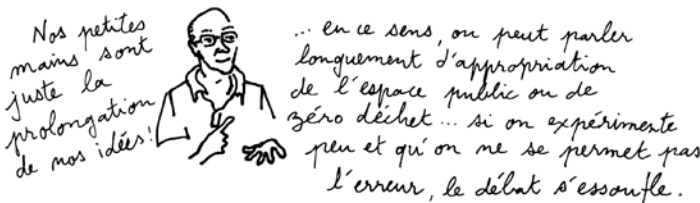


ET QUI LES RECHERCHE COLLECTIVEMENT. Éviter l'entre-soi c'est très énergivore, mais c'est un enjeu important.



L'architecte des Bâtiments de France a vite réagi: on ne coupe pas des arbres comme ça sur un périmètre historique! Maintenant, il vient à toutes les réunions!

IDENTIFIER COLLECTIVEMENT SES BESOINS ET SES ENVIES, C'EST BIEN DANS LA CULTURE DES TIERS-LIEUX, MOINS DANS CELLE DES INSTITUTIONS, MAIS LES UNS AYANT BESOIN DES AUTRES, ET RÉCIPROQUEMENT, TOUT ÇA S'EXPÉRIMENTE EN APPRENANT DE SES ERREURS.



... en ce sens, on peut parler longuement d'appropriation de l'espace public ou de zéro déchet... si on expérimente peu et qu'on ne se permet pas l'erreur, le débat s'essoufle.

JUSTEMENT, LES RENCONTR'ACTÉES #2 SE SONT CLÔTURÉES AVEC DEUX JOURS D'"OPEN BIDOUILLE CAMP" OÙ LE PUBLIC, TOUS ÂGES CONFONDUS, A JOUÉ À FAIRE DES BIDULES ET DES TRUCS.



EN CES TEMPS D'URGENCE ÉCOLOGIQUE OÙ LES COMMUNS ONT BIEN BESOIN D'ÊTRE MIS AU PREMIER PLAN, CE GENRE DE PRATIQUES LUDIQUES ET COLLECTIVES FONT JOYEUSEMENT AVANCER LE SCHMILLBLICK.

LES TIERS-LIEUX DE DEMAIN

Si l'on insiste pour ne pas enfermer les Tiers-Lieux dans une norme ou un label, c'est pour ne pas les figer dans le temps et garder intacte leur incroyable adaptabilité aux besoins des territoires. En effet, ces lieux hybrides et créatifs font sans cesse évoluer leur offre et leur identité. Récit et prospectives.

LA SMALAH • LANDES

La Smalah, à Saint-Julien-en-Borne, s'est d'abord positionnée en tant que structure d'accompagnement des porteurs de projets du territoire, avant de travailler sur le numérique, puis d'ouvrir un café associatif et d'accueillir les jeunes. « *Nous étions plusieurs associations à proposer une cantine sur le marché du samedi matin, à tour de rôle. Ça marchait super bien, alors nous avons eu l'idée d'un café associatif, ouvert toute l'année* », explique Guillaume Riffaud, l'un des fondateurs. En effet, dans cette commune située sur le littoral Atlantique, tous les bars et restaurants sont fermés en hiver. Aujourd'hui, la Smalah c'est un café, mais aussi un espace de coworking, des prestations de transformation numérique, de l'accompagnement de projets de Tiers-Lieux, notamment un Tiers-Lieux autour du soin et de la prévention, et toujours des projets avec les jeunes. Leur dernier fait d'armes : « *Suivez le kid !* » ou comment former les ados pour qu'ils guident les touristes dans ce village où la population est multipliée par 10 en saison estivale.

L'ESPACE NUMÉRIQUE

SUD CHARENTE • CHARENTE

C'est aussi d'une lacune qu'a démarrée l'aventure de l'Espace Numérique Sud Charente : le manque d'accès au numérique à la campagne dans les années 2000. Un camion équipé d'une parabole, une association, un animateur, et voilà un Espace Public Numérique mobile, qui amène internet dans les villages. 10 ans après, l'association a 5 salariés (3 CDI et 2 emplois d'avenir) et n'a cessé de se réinventer pour répondre aux besoins locaux. Après le camion, l'association s'est tournée vers les jeunes, avec qui elle anime notamment une webTV. Puis, elle s'est engagée en faveur du coworking. « *Nous avons répondu à un appel à projet pour créer un collectif de plusieurs espaces de coworking : La Ruhe, l'Espace B et la MCPE à Barbezieux, le KUB à Chalais, et le RSP à Montmoreau. C'est un défi de fédérer des lieux aussi différents - certains sont publics, d'autres privés - et qui ne se connaissent pas* » constate Bertrand Mercadé, réalisateur, médiateur numérique et facilitateur de Tiers-Lieux. L'Espace Numérique Sud Charente propose également des formations, via le label Grande École du Numérique, et anime une plateforme web « *Sud Charente Mobilité* » qui agrège toutes les possibilités de se déplacer. Bref, cette association utilise toutes les potentialités offertes par le numérique pour répondre aux besoins de la population et faire du développement local !

LE PARC NATUREL DE GAUME • BELGIQUE

Le Parc naturel de Gaume, en Belgique, est un petit territoire de 9 communes (4400 habitants), situé entre la France et le Luxembourg. Le Parc a établi son siège dans le château du village de Rossignol, 300 habitants, où sont installées diverses autres structures : un centre culturel, une association de défense de la nature, une plateforme de financement de startups, une association musicale... « *Mais malgré cette concentration d'acteurs, nous échangeons peu,*

c'est encore chacun chez soi, car le seul espace mutualisé est une petite cafétéria » déplore Geoffrey Toussaint, chargé de communication au Parc. D'où le projet de faire évoluer le château dans une logique de Tiers-Lieux, pour développer les rencontres et les collaborations entre les structures. De gros travaux vont permettre de ré-aménager les lieux avec des espaces de coworking, de réunions, de jeux... « *L'espace extérieur sera également investi. Des parcelles d'Incroyables Comestibles sont cultivées, nous allons installer un espace terrasse et des bulles pour accueillir des résidences d'artistes... Ce Tiers-Lieux ambitieux va devenir le centre névralgique du territoire* ». Un enjeu important quand on sait que 40 % de la population passe la frontière du Luxembourg pour aller travailler tous les jours. Une fête annuelle permet déjà aux structures de tisser des liens et de porter leur projet commun.

MODÈLES ÉCONOMIQUES VARIÉS

Il existe autant de modèles économiques que de lieux : associatifs, privés, publics et toutes les nuances intermédiaires. La Région Nouvelle-Aquitaine et l'Europe sont un vrai soutien pour ces Tiers-Lieux (à travers les Appels à Manifestation d'Intérêts (AMI) Tiers-Lieux et Programme LEADER notamment) mais certains Tiers-Lieux fonctionnent sans fonds publics. « *C'est important de ne pas tomber dans une logique de label, qui risquerait de mettre des normes* » insistent les participants. « *Un Tiers-Lieux apporte du bien être social, ce qui est difficilement mesurable, or le financement public nécessite une évaluation* », est-il observé. « *Cette question de se situer entre public, privé, services au public, coopératif, subventionné ou pas, cela ne concerne pas uniquement les Tiers-Lieux, mais tout un pan de l'économie, une partie de l'ESS qui n'a pas trouvé son modèle entre caritatif et business* » observe Guillaume Riffaud.

SERVICES PUBLICS ? AU PUBLIC ?

C'est pourquoi la question de l'avenir des Tiers-Lieux soulève inmanquablement la question de l'accueil des services publics que sont la CAF, Pôle Emploi, la CPAM etc., sources de revenus supplémentaires, ou d'économie dans le cas des Tiers-Lieux publics. « *Il pourrait y avoir des permanences de ces services publics dans nos Tiers-Lieux* » estiment certains. « *Non, ces structures devraient plutôt adapter leurs locaux et leurs fonctionnements pour devenir des espaces plus collaboratifs et moins institutionnels* », défendent d'autres. « *Ce que nous faisons n'est pas du service public, c'est une autre vision politique de la société!* » entend-on encore. Tous sont en tout cas d'accord pour refuser que le facilitateur ne devienne multi-casquettes, du conseiller en recherche d'emploi au postier, en passant par l'animateur jeunesse et pour défendre la présence des services publics sur les territoires. « *Les Tiers-Lieux ne doivent pas se mettre au service du désengagement de l'État sur les territoires* ».

ET DEMAIN ?

Alors, dans le futur, à quoi ressembleront les Tiers-Lieux ? « *Ce seront des lieux qui répondront à chaque fois à des problématiques de territoire, et dans lesquels les citoyens proposeront des choses. Comme maintenant finalement... sauf qu'on n'en parlera plus ! Les Tiers-Lieux seront devenus habituels, naturels dans le paysage local* », estime Baptiste Ridoux, concierge de la Quincaillerie. Pour Bertrand Mercadé, les Tiers-Lieux permettront aux jeunes d'avoir le choix entre construire sa vie ailleurs ou sur leur territoire, « *une réponse à la possibilité de vivre et travailler au pays* ». Pour Guillaume Riffaud, « *les Tiers-Lieux seront des lieux d'utopie (concrète) et d'expérimentation face à la crise écologique* ». Bref, comme le rappelle Geoffrey : « *Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin* ».



LA PLACE DE L'ART DANS L'ATTRACTIVITÉ DU TERRITOIRE

Avec les propos de :
Blaise Mercier ° La Fabrique Pola,
Aurore Claverie ° La Métive,
Pomme Boucher ° Quartier Rouge,
Marianne Lanavère ° Centre international
d'art et du paysage de Vassivière
et des participants.

De quelle attractivité parle-t-on ? Pour beaucoup d'élus, l'attractivité est avant tout touristique. Regardez la Cité du vin à Bordeaux ! C'est un équipement ultra-attractif, mais qui n'a pas d'impact sur l'épanouissement des habitants. Pour moi, un territoire attractif, c'est un territoire qui offre une certaine qualité de vie et une diversité d'initiatives. Ce n'est pas faire d'une ville comme Bordeaux une nouvelle Venise.

La question de la place de l'art dans l'attractivité me dérange, car je ne pense pas que le but de l'art puisse être de rendre attractif un territoire ; l'art n'a pas à se soumettre à une telle injonction.

...

Pourtant, on constate que la présence de structures culturelles et d'artistes a un impact positif sur l'arrivée de nouvelles populations et sur le fait qu'elles restent.

Oui, mais trop d'attractivité entraîne des phénomènes de gentrification, aussi bien dans les villes que les campagnes.

Pour moi, l'art doit être au centre de la vie du territoire et donc participe à le rendre attractif, aussi bien auprès des touristes que des nouveaux arrivants. J'ai ouvert à la location temporaire les chambres de la résidence d'artistes, car les résidences ne les occupent que 20 % du temps. J'aime que les artistes tombent amoureux du territoire ! Mais ouvrir les portes, avoir une super programmation, ça ne suffit pas, encore faut-il être accueillant pour les visiteurs.

Je ne pense pas qu'il faille instrumentaliser la recherche d'un artiste pour qu'elle soit absolument utile au territoire, mais je recherche la réciprocité, l'échange, comme dans le travail de Quartier Rouge avec l'artiste Boris Nordmann sur le retour du loup en Limousin.

La notoriété du Centre d'Art de Vassivière, dont le rayonnement est international, participe à l'attractivité du territoire, c'est certain. Pour autant il n'est pas là pour faire du marketing territorial mais bien pour servir la population.

J'ai observé que les artistes qui venaient en résidence au Centre d'Art de Vassivière, souvent citadins, avaient tendance à consommer le territoire dans ce qu'il avait d'insolite et de précieux, pour créer une œuvre qui, in fine, allait être vendue ailleurs. Des artistes colombiennes nous ont fait remarquer que cela ressemblait à l'extraction minière. Nous ne pensons pas que la ruralité soit exotique, ni que les savoir-faire vernaculaires peuvent s'acquérir en quelques jours... C'est pourquoi nous avons lancé, en partenariat avec des collectivités, des commandes d'œuvres à des artistes, pour répondre à des besoins d'aménagements. Ces réalisations sont utiles aux territoires mais intègrent une dimension sensible et symbolique de l'art, absente des projets d'aménagements classiques.

...

Pour attirer de nouveaux habitants, il faut aussi des lieux d'accueil et de rencontre, comme les Tiers-Lieux. Un lieu culturel comme La Métive, pour moi, doit également offrir les conditions de la rencontre, permettre aux habitants, anciens et nouveaux, de se croiser. J'ai mis des poules dans le jardin avec cette idée-là.

L'offre culturelle, c'est une chose, mais quelle politique culturelle ? Quelles possibilités de pratiques artistiques localement ? La figure de l'artiste évolue, les frontières entre amateurs et professionnels sont plus floues, l'artiste ne travaille plus forcément seul mais en collectif... Dans ce contexte, il me semble important que la question des publics évolue également. Or actuellement, on nous demande de remplir des cases, d'attirer des publics spécifiques : les handicapés, les enfants, les personnes en difficulté sociale. Alors que ce qui est important, c'est de donner le pouvoir d'agir au citoyen. Le terme « publics » lui-même évoque la consommation et le « pass culture » ne fait qu'aller dans ce sens.

On parle justement beaucoup des droits culturels, qui visent à garantir à chacun la liberté de vivre son identité culturelle, comprise comme « l'ensemble des références culturelles par lesquelles une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité ». C'est à dire non seulement le droit à la culture mais le droit à être acteur de sa culture ●

TOI AUSSI, FORME-TOI AUX MÉTIERS DE DEMAIN

La déferlante numérique et la dynamique de l'ESS a fait naître de nouveaux métiers sur les territoires.

LES MÉTIERS LIÉS AU NUMÉRIQUE

- + manager.euse de la créativité et de la conduite de projets numériques agile et innovante
- + développeur.se web
- + youtubeur.se
- + community manager.euse
- + médiateur.rice numérique
- + administrateur.rice de serveurs
- + concepteur.rice de projets numériques
- + technicien.ne en maintenance et dépannage informatique
- + animateur.rice cybersécurité
- + designer.euse graphique
- + designer.euse UI/UX
- + modeleur.euse 3D
- + forger.euse 3D
- + responsable de fablab & makerspace

La Grande École du Numérique est un réseau de plus de 400 formations aux métiers du numérique. Une aide financière peut être attribuée par les CROUS aux apprenants, sous conditions de ressources. Cette aide est versée pour toute la durée de la formation. À Guéret, la formation s'appelle le « Laboratoire des Apprentissages du Numérique », elle est portée par le Greta et forme aux métiers de community manager, de développeur et de médiateur.

LES MÉTIERS LIÉS AU DÉVELOPPEMENT LOCAL

- + facilitateur.rice de Tiers-Lieux
- + manager.euse de projets culturels
- + animateur.rice de démarches participatives
- + animateur.rice d'intelligence collective
- + directeur.rice des organismes à vocation culturelle et sociale

En Creuse, les structures de l'ESS, les Tiers-Lieux, le milieu associatif et le secteur culturel ont des besoins qui ne sont pas comblés. De leur côté, les étudiant.e.s de l'IUT Carrières Sociales de Guéret qui veulent poursuivre leurs études supérieures se voient obligés de quitter le territoire. D'où la volonté des acteurs locaux de créer une formation supérieure pour permettre à ces jeunes de rester et de travailler. L'évolution de la société vers plus de collaboratif, les nouveaux modèles économiques des structures socio-culturelles et le désengagement de l'État conduit le milieu associatif et les réseaux à rechercher des compétences pointues et diverses : répondre à des marchés publics, être en recherche-action permanente, intégrer l'évaluation et la mesure d'impact des actions, animer des collectifs, connaître les financements européens, le droit et l'économie...

Une mise en garde a toutefois été exprimée : attention à ne pas créer des profils « couteaux suisses », qui risquent, plus que les autres, le burn out !

MAÏA DEREVA

Une touche à tout qui se retrouve dans le « monde des communs » comme une journaliste en immersion, voilà comment se définit Maïa Dereva. Observatrice participante, elle documente de l'intérieur, et partage ainsi sa vision : « (...) si l'on semble s'entendre à peu près sur la définition générique « commun = ressource + communauté + règle », cela ne dit rien de la qualité de la gouvernance à mettre en place pour édicter lesdites règles » : Plutôt que de rester sur un concept, elle aborde ainsi la notion de Commun à travers la pratique. Car parler de communs aujourd'hui c'est parler d'une action collaborative qui s'organise autour d'une ressource, donc de nouvelles manières de collaborer. Et c'est précisément sur ces différentes manières de procéder que Maïa porte un regard pointu, observant et accompagnant des expérimentations où la confiance et la bienveillance - inspirées par les possibilités et usages numériques - viennent bousculer les habitudes militantes « historiques ». « *Mon centre d'intérêt se situe plus particulièrement du côté de l'empathie, du partage... et de l'éducation des enfants, qui est la base pour asseoir la notion des communs.* »

Après des études de biologie, Maïa exerce le métier de webmaster, jusqu'à un sévère décrochage professionnel – plus connu sous le nom de burn out. Afin de renouer avec une vision positive de l'avenir, elle se lance dans une cartographie des initiatives de transition réelles. Y figurent par exemple les 50 médias qui donnent des bonnes nouvelles ! Son portail semeoz.info fusionne par la suite avec d'autres initiatives pour donner naissance à transiscope.org. Lors de cette recherche, elle découvre les travaux de Michel Bauwens, théoricien du pair à pair (peer to peer), et ceux du philosophe Bernard Stiegler, qui se penche sur les enjeux des mutations actuelles – sociales, politiques, économiques, psychologiques – portées par le développement technologique et les technologies numériques. « *Il se trouve que je suis une intellectuelle et que le mouvement des communs est un mouvement intellectuel, je m'y suis vite retrouvée. Prise d'un élan contributif, j'ai proposé à Michel Bauwens de « toiletter » le wiki de sa fondation P2P.* » Aujourd'hui Maïa travaille avec lui à la rédaction d'articles ; contribue par la mise en expérience des communs au sein de l'assemblée des communs de Lille, par exemple ; pratique la stigmergie¹, dont le système d'organisation inspiré des fourmis propose une alternative à la compétition comme à la coopération.

Pour autant Maïa Dereva ne se considère pas politisée : elle n'attend pas le grand soir, celui qu'offrirait une révolution ou un projet avec un grand P. Observer les dynamiques humaines et vivre ici et maintenant aux côtés de personnes qui ont les yeux qui pétillent, voilà sa joie. Les Communs offrent-ils une porte de sortie aux désordres du monde ? « *Je fais partie de ceux qui pensent que nous nous dirigeons vers un effondrement massif. Quand ? Je ne sais pas. Mais ma conviction est que faire ensemble est indispensable : il devient nécessaire d'être en interaction consciente.* »

¹ Voir l'article d'Heather Marsh traduit par Lilian Ricaud intitulé « stigmergie » et notre définition dans le glossaire ci-après



Maïa Dereva, Contributrice aux communs : contributions.maiadereva.net
 Un avenir désirable ? : semeoz.org et transiscope.org
 Le portail des Communs : lescommuns.org



TIERS-LIEUX

Si le terme ne fait plus débat aujourd'hui, force est de constater qu'il est avant tout utilisé par les acteurs concernés entre eux. Peut-être parce que les Tiers-Lieux, hybrides par nature, aborde une diversité de formes et de services : du coworking à l'auberge, du café associatif au centre social, du fab lab à la médiathèque. Pour certains, « *Ce mot est venu nommer un concept existant que l'on n'arrivait pas à nommer avant* », pour d'autres « *il ne parle pas aux gens, je préfère parler d'espaces collaboratifs* ». Ce qui les rassemble ? Une volonté de répondre à un manque, à une problématique de territoire, un lieu ouvert et un fonctionnement effectivement collaboratif. Les Tiers-Lieux, enfin reconnus par les institutions, ne doivent pas devenir un label public, au risque de perdre leur âme. Certains ne sont pas inquiets de cette dérive possible : « *On s'en fiche, nous, on trouvera un nouveau mot pour désigner ce que l'on fait* ».

STIGMERGIE

La stigmergie est une nouvelle méthode de gouvernance inspirée du mode d'organisation des insectes sociaux comme les fourmis ou les termites. Il s'agit d'une forme d'échange indirect dans un environnement émergent auto-organisé, où les individus communiquent entre eux en modifiant leur environnement. Concrètement, une idée initiale est donnée librement, le projet est conduit par l'idée, pas par une personnalité ou un groupe de personnalités. Aucun individu n'a besoin de permission (modèle compétitif) ou de consensus (modèle coopératif) pour proposer une idée ou initier un projet. Si cette dernière est intéressante ou nécessaire, elle va susciter de l'intérêt d'autres travailleurs qui vont y contribuer, se l'approprier, la faire évoluer. La stigmergie offre une alternative - plus adaptée à la collaboration dans des grands groupes - dont les détenteurs affirment qu'elle nous aidera à construire rapidement et efficacement et à produire des résultats bien meilleurs que ce que chacun d'entre nous envisage au commencement.



Heather Marsh traduit par Lilian Ricaud
www.lilianricaud.com/travail-en-reseau/la-stigmergie-un-nouvelle-modele-de-gouvernance-collaborative/

SERVICE PUBLIC

La notion de service public est essentielle en France, il s'agit d'une activité d'intérêt général prise en charge par une personne publique ou par une personne privée mais sous le contrôle d'une personne publique. On distingue les services publics ayant pour but la protection sociale et sanitaire, ceux à vocation éducative et culturelle et ceux à caractère économique. Le régime juridique du service public est défini autour de trois principes : continuité du service, égalité devant le service et adaptabilité. À ces éléments s'est ajoutée la place importante de l'État dans le domaine du développement économique. On considère traditionnellement que les services publics contribuent à une certaine cohésion sociale. Aujourd'hui, ils sont de plus en plus sous l'influence du droit européen, qui ignore la notion de service public « à la française », et est soumis au droit de la concurrence.



www.vie-publique.fr

WIKI

Un wiki est un logiciel de gestion de contenu qui permet la création, la modification et l'illustration collaboratives de pages à l'intérieur d'un site web. Le mot « wiki » signifie, en hawaïen, rapide, vite ou informel. Il a été choisi par Ward Cunningham, un informaticien américain qui inventa le concept. En 2016, selon Alexa Internet, le site géré par wiki le plus consulté est Wikipédia. Aujourd'hui beaucoup d'autres outils collaboratifs fleurissent : Frama, Drive, Trello, Slack, Asana, Planzone, Wordpress... Le média collaboratif des Tiers-Lieux, MoviLab, fonctionne grâce à un wiki.

L'UTOPIE À PORTÉE DE PIEDS

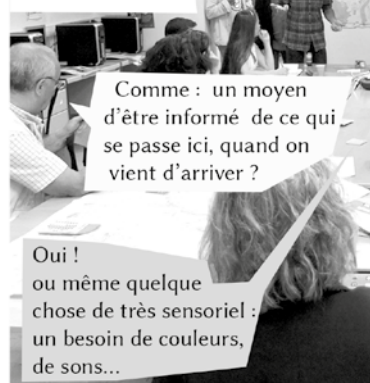
IMMERSION

À 14H, QUENTIN PATERNESTER ET ÉLAINE CHANTELOUP PROPOSENT UN ATELIER DE CARTOGRAPHIE PARTICIPATIVE, «ET SI NOUS DÉCIDIONS DE NOTRE CENTRE-VILLE?»



Alors c'est simple : ce qui a été fait en 2 ans avec le square Jorrand, on va le faire en 2 heures avec tout le centre-ville. Et nous, on ne vas pas forcément se revoir après. On est là pour rêver.

On va d'abord lister sur des post-it ce qui nous semble indispensable pour être bien dans une ville.



Comme : un moyen d'être informé de ce qui se passe ici, quand on vient d'arriver ?

Oui ! ou même quelque chose de très sensoriel : un besoin de couleurs, de sons...

10 MINUTES + TARD...

Des endroits où rencontrer d'autres gens. ça peut être des commerces, hein.



Des endroits pour jouer, bricoler...

des arbres, de l'herbe, des cours d'eau et quelques animaux...

On a dégagé 6 thématiques :

- nature - commerces
- où se faire des potes
- se loger
- flâner
- les 5 sens



... on s'est répartis en autant de groupes...

... maintenant, on va dehors ! Gardez à l'esprit votre thème de travail. Ce pupitre mobile, ainsi que le plan de la ville, vous aideront à noter vos idées et créer votre itinéraire. Go !

Et n'oubliez pas : on a zéro budget, donc budget illimité. Tout est possible !

AVEC QUENTIN, ON VEUT CRÉER UN PARCOURS POUR BULLER, FLÂNER.



Super, cette place ! Plein centre, y a un restau...

Ouais. Dommage que ce soit un parking. Sans les bagnoles, y en aurait plein des terrasses ici, comme à Lille...

Place du marché, pareil ! Faut piétonniser !



Oui ! En laissant la moitié de la place pour se garer, non ? Pour les vieux...

OK. Moitié pelouse, moitié parking.

Pelouse ou terrasses ? Eh ! On les connaît, eux !

Alors, ça prend forme, votre itinéraire « nature » ?



Tu m'étonnes ! Ici ça sera un super jardin partagé. Faut juste virer les voitures, y a déjà la fontaine.

Pas mal... On continue, rendez-vous dans 10 minutes à la Quincaillerie.

15 MN + TARD, ON NE S'ARRÊTE PLUS...



Là-bas on fait une passerelle au dessus du boulevard, puis une autre sur les toits de l'espace Fayolle...

Eh, dis-donc, c'est l'heure du rendu !

Attends, je prends un peu de romarin...

ON SE PREND VITE AU JEU ET NOS PROPOSITIONS SONT AUSSI FARFELUES QU'ENTHOUSIASMANTES. MAIS PAS AUTANT QUE LA MISE EN COMMUN ...



Et sur les bancs, il y aurait des statues avec un haut parleur qui énoncerait des phrases de temps en temps,

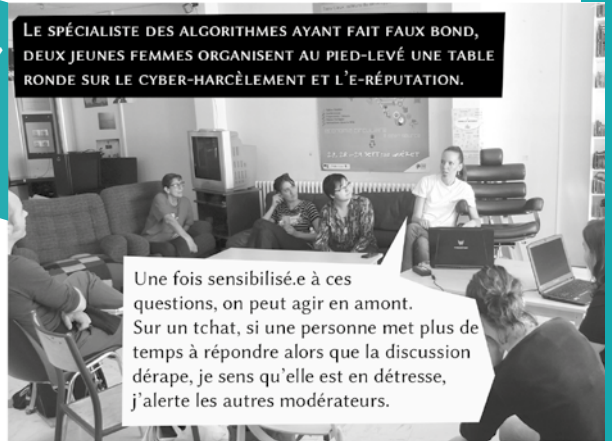
... pour lancer des conversations entre inconnu.e.s...

AH OUI...

et nous, on a pensé aussi à des maisons de pains d'épices, comme dans les contes...

LES ITINÉRAIRES SONT NOTÉS SUR LA GRANDE CARTE, ON DÉBAT DES TROUVAILLES, SI LOUFOQUES SOIENT-ELLES. LES RÊVES NÉS DEHORS SONT BIEN ANCRÉS.

LE SPÉCIALISTE DES ALGORITHMES AYANT FAIT FAUX BOND, DEUX JEUNES FEMMES ORGANISENT AU PIED-LEVÉ UNE TABLE RONDE SUR LE CYBER-HARCÈLEMENT ET L'E-RÉPUTATION.



Une fois sensibilisé.e à ces questions, on peut agir en amont. Sur un tchat, si une personne met plus de temps à répondre alors que la discussion dérape, je sens qu'elle est en détresse, j'alerte les autres modérateurs.

APRÈS AVOIR APPRIS PLEIN DE CHOSES, J'INTERPELLE LES INTERVENANTES.

Vous êtes formatrices en e-réputation c'est ça ?

Jessica >

On est médiatrices numériques. Justine est aussi formatrice vacataire pour le GRETA.

On s'est rencontrées lors d'une formation de 5 mois à l'école du numérique. On devait mener des projets, j'ai eu envie de faire ce module, On l'a continué ensemble.

Eric a été un super maître de stage, on continue de travailler avec lui pour les ateliers de médiation numérique à la Quincaillerie.

On propose des ateliers « créer son adresse mail » ou « faire une recherche internet ». Je demande toujours les besoins des gens, on part là-dessus.

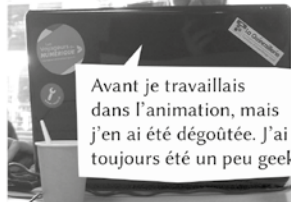


Tout le monde s'installe sur les ordis côte à côte, ça favorise l'entraide et l'apprentissage.

Beaucoup de participants nous sont envoyés par l'UDAF.

Super clair ce déroulé d'atelier... tu es formatrice freelance ?

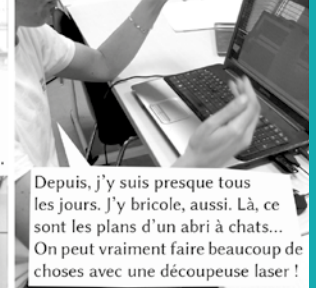
Pour l'instant : bénévole ! mais on cherche à financer nos postes, via une asso ou un appel à projet.



Avant je travaillais dans l'animation, mais j'en ai été dégoûtée. J'ai toujours été un peu geek.

C'est pour ça que tu as atterri à la Quincaillerie...

Non, je n'osais pas, je voyais pas bien ce qui s'y passait... J'ai obtenu un stage via Pôle Emploi, ça avait lieu ici.



Depuis, j'y suis presque tous les jours. J'y bricole, aussi. Là, ce sont les plans d'un abri à chats... On peut vraiment faire beaucoup de choses avec une découpeuse laser !

8 RAISONS DE RASSEMBLER LES RÉSEAUX

avec le Réseau Têla (Tiers-Lieux creusois), Aliso (acteurs du lien social), le réseau des ressourceries, Solima (réseau des musiques actuelles).

◦ 1 ◦

Pour porter une voix collective et défendre nos intérêts (la Creuse ne représente que 4 % de la population de la Nouvelle-Aquitaine) ;

◦ 2 ◦

Pour rendre visibles nos pratiques de coopération ;

◦ 3 ◦

Pour avoir accès aux compétences d'ingénierie, de développement de projets ;

◦ 4 ◦

Pour répondre à plusieurs à des appels d'offres ;

◦ 5 ◦

Pour harmoniser les calendriers sur les manifestations culturelles ;

◦ 6 ◦

Pour échanger sur des expériences et des ressources ;

◦ 7 ◦

Pour lever le nez du guidon et prendre de la hauteur, réfléchir ;

◦ 8 ◦

Pour boire l'apéro et partager de la convivialité.

Cela peut prendre la forme d'événements, notamment festifs, à l'image de la Fête de la Montagne Limousine, ou de séminaires de réflexions.

EN FINIR AVEC LE CYBER HARCELEMENT

C'est moche, bête, méchant et répréhensible, mais se faire pourrir la vie sur internet, ça existe. La plupart du temps les victimes subissent en silence.

Voilà quelques signes qui peuvent alerter :

- Anxiété, crainte, manque de confiance en soi
- Commentaire négatif, plaintes récurrentes
- Baisse d'intérêt pour les activités
- Troubles du sommeil
- Retards, absentéisme
- Baisse des résultats scolaires
- Menaces (se faire ou faire mal aux autres)
- Isolement/repli sur soi

QUE FAIRE ?

En parler à des adultes de confiance, des modérateurs, faire des copies d'écran des contenus harceleurs, ne pas répondre, ne pas envisager de vengeance, verrouiller les comptes sociaux de la personne harcelée si le harcèlement est grave, porter plainte, de préférence « contre X ».

Pistes, définitions, conseils, témoignages sur : cyberharcelements.wordpress.com

“ Internet, n'est pas une zone de non droit ! On a des droits, des devoirs, on est un citoyen d'internet comme dans la vraie vie quoi ! ”

JUSTINE GIRARD
MÉDIATRICE NUMÉRIQUE
ET FORMATRICE



PUBLICATION ÉDITÉE PAR LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU GRAND GUÉRET.

Conception et réalisation : Collectif Zélie www.zelie-communication.fr

Contenus publiés sous licence Creative Commons